

Abelle de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Address: 323 rue de Chartres, New Orleans, La. Gouti et Beauville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (Du 3 avril 1911, 7 h. du matin, midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (19, 23, 23, 23).

La révolution au Mexique.

La révolution au Mexique se poursuit toujours, et il serait difficile d'en prédire la fin à une date précise. Tout arrive cependant; aussi ne faut-il pas perdre l'espoir de voir se produire à bref délai des événements qui amèneront une modification de l'opinion publique et des sentiments de ceux qui ont accepté les responsabilités de ce soulèvement populaire qui bouleverse le pays, fait couler le sang et nuit à la prospérité d'un grand pays.

refusé de permettre toute manifestation publique en la circonstance. Les dernières nouvelles du siège de la révolution sont rassurantes; elles permettent d'espérer la fin prochaine des hostilités et le rétablissement de l'ordre au Mexique. Des messages de paix sont en route se rendant à El Paso; ils ne sont chargés d'aucune mission officielle, mais veulent, dans un but de conciliation, mettre en présence des représentants des deux factions qui se disputent le pouvoir. Ils veulent une discussion de la situation qui amènera une entente cordiale.

LES DRAGONS AU DEBUT DE LA Campagne d'Austerlitz (1805.)

Sous le premier Empire et jusqu'à la formation des régiments de chevaux-légers lanciers, commencée en 1807 et terminée en 1811, les troupes à cheval comprirent de la grosse cavalerie (cuirassiers et carabiniers), de la cavalerie de ligne (dragons), et de la cavalerie légère (hussards et chasseurs). Des trois armes cavalières, la moins bonne, au moins jusqu'à la paix de Presbourg, fut celle des dragons. Plus tard, les régiments de cette arme firent la guerre de la péninsule et y acquirent des qualités qui portèrent très haut la gloire des dragons d'Espagne. Il n'est pas moins vrai que, durant la campagne de 1805 en Allemagne, l'arme des dragons eut à supporter la défaite de Napoléon et de ses maréchaux. Plus tard, en janvier, février et mars 1814, pendant la campagne de France, que l'on peut mettre en parallèle avec les merveilleux exploits de la guerre de 1796-97 en Italie, les dragons venaient d'Espagne rendre à l'Empereur des services de premier ordre.

Pourquoi les dragons des camps de l'Océan se montrèrent-ils, en général, inférieurs aux cuirassiers, carabiniers, chasseurs et hussards, soit pendant les marches de concentration vers le Rhin, en septembre 1805, soit au cours de la manœuvre d'Ulm, suivie de la manœuvre d'Austerlitz? On sait que Napoléon, étant à Boulogne-sur-Mer, se décida brusquement, le 22 août 1805, à lever les camps et à porter la grande armée sur le Rhin moyen. A ce moment, les vingt régiments de dragons des côtes de l'Océan formaient deux divisions et, en outre, il y avait quatre régiments de dragons à pied à deux bataillons, destinés à embarquer sur la flotte pour, ensuite, se remonter en chevaux anglais. Le maréchal Berthier, ministre de la guerre, fut parvenu, le 25 août, au colonel général des dragons, Baraguey d'Hilliers, l'ordre de dédoubler les deux divisions à cheval existantes, pour constituer quatre divisions de dragons à deux brigades, celles-ci comptant, l'une, trois régiments, l'autre, deux, et chacun des régiments étant composé de trois escadrons, avec quatre cents chevaux. Par un autre ordre du même jour, les quatre régiments de dragons à pied furent formés de deux divisions, à deux brigades,

qui serait commandée par le général Baraguey d'Hilliers. Depuis longtemps, Napoléon voulait que les dragons à pied ressemblassent, le plus possible, aux troupes d'infanterie, et, dans ce but, il leur avait donné des tambours. Ce fut une erreur d'autant plus grave que l'habillement, la coiffure et l'équipement des dragons à pied se prêtaient fort mal aux marches prolongées; on en verra la preuve un peu plus loin.

D'autre part, en vertu des ordres du maréchal Berthier, émanés de l'Empereur, les régiments de dragons à cheval furent mis en mouvement vers le Rhin les 27 et 28 août, les uns devant passer par Mons, les autres par Loon, et la division de dragons à pied quitta, le 28 août, Saint-Omer pour marcher, tout d'abord, vers Châlons-sur-Marne. Or, les compagnies (six par bataillon) des régiments de dragons à pied avaient été formées primitivement, avec les cavaliers les meilleurs et les plus anciens, appelés à faire la campagne d'Angleterre.

L'Empereur, en prescrivant la contre-marche de la grande armée vers le Rhin, aurait dû faire rentrer à leurs escadrons d'origine les dragons les plus anciens et mettre à pied les conscrits pourvus de chevaux de leurs sinés. Il n'y songea pas et, comme personnel, dans son entourage immédiat, ne sut ou n'osa lui montrer les inconvénients du système, les vieux dragons partirent à pied et saur sur le dos, au son du tambour, tandis que les jeunes se précipitaient sur des chevaux qu'ils ne savaient pas soigner et qui ne leur appartenaient pas.

La sanction de semblables errements ne se fit pas attendre. Le général Bourcier, commandant la 4e division de dragons à cheval, rendit compte, de Namur, le 5 septembre, au maréchal Berthier, que le nombre excessif de chevaux blessés pendant la route provenait de ce qu'il y avait dans sa division beaucoup de conscrits, alors que la division de dragons à pied regorgeait de vieux et bons cavaliers.

De Châlons-sur-Marne, où la division de dragons à pied était parvenue le 9 septembre, le général Baraguey d'Hilliers écrivit au ministre de la guerre: "Les quatre régiments de dragons à pied sont arrivés ici aujourd'hui et en repartiront après-demain. Ils sont très fatigués et n'ont pas beaucoup de goût pour le service de l'infanterie; et comment obtenir une discipline exacte de la part d'hommes auxquels on fait faire un service contre lequel ils sont prévenus par les discours de leurs propres officiers et qui se croient humiliés d'être à pied quand ils savent des recrues montées sur leurs chevaux?"

Et, cinq jours plus tard, en arrivant à Toul, le même général rendait compte au maréchal Berthier que: "Plus la marche se prolonge, plus la fatigue augmente et plus les plaintes et le mécontentement des anciens dragons et de la grande majorité des officiers s'accroissent d'être à pied."

Enfin, le 20 septembre, l'Empereur, encore au château de Saint-Cloud, reçut de Marat, son lieutenant à Strasbourg, la lettre que nous allons reproduire, en raison de la haute valeur des considérations qu'elle contient: "Sire, un objet bien important doit être soumis à Votre Majesté: il est digne de toute sa sollicitude. Le mal est grave; il faut un prompt remède. C'est de l'organisation des dragons à pied et à cheval que je veux parler.

"Le colonel général (Baraguey d'Hilliers), sans doute d'après vos ordres, Sire, avait formé des bataillons à pied des plus anciens dragons. Cette mesure était incontestablement la meilleure pour l'expédition d'Angleterre, puisque ces hommes, mis à pied, devaient être montés aussitôt que l'on se serait procuré des chevaux de l'autre côté (de la Manche). Mais une semblable disposition deviendrait probablement très funeste dans une guerre continentale; elle pourrait entraîner la RUINE TOTALE DE L'ARME DES DRAGONS; l'expérience de quelques marches a suffi pour le démontrer. Nous remarquons, en effet, déjà, que "les jeunes conscrits ont abimé leurs chevaux", parce qu'ils ne savaient, ni les bien soigner, ni les bien conduire. Qu'arriverait-il d'ailleurs devant l'ennemi? Quelle confiance pourrions-nous avoir et devrions-nous inspirer ces escadrons nouveaux dépourvus d'habitude et d'instruction? Il faut bien plus de temps à la cavalerie pour se former qu'à l'infanterie, puis-je l'avouer (la cavalerie) a besoin d'apprendre le service à pied et à cheval.

"Je dois le dire aussi à Votre Majesté et je le lui dis avec respect, les anciens dragons murmurent hautement de se voir à pied; les colonels et les officiers sont les premiers, et, suivant les rapports qui m'ont été faits, le général Baraguey d'Hilliers a eu l'occasion d'entendre leurs plaintes pendant la marche. "Sire, voilà le mal. J'ai cru qu'il était de mon devoir d'informer Votre Majesté et je suis persuadé qu'il suffira de le lui avoir fait connaître pour le faire cesser..."

Par ordre de l'Empereur, le maréchal Berthier répondit en ces termes, le 21 septembre, au Prince Marat:

"J'ai l'honneur d'informer Votre Altesse Sérénissime que l'Empereur approuve la proposition que vous avez faite à Sa Majesté, de faire rentrer dans leurs escadrons les plus anciens dragons qui se trouvent employés en ce moment dans les bataillons de dragons à pied, et de les faire remplacer par un pareil nombre de conscrits tirés des escadrons. "Sa Majesté charge en conséquence Votre Altesse Sérénissime du soin de donner, "sur le champ", les ordres nécessaires pour la prompt exécution de cette disposition."

Mais les divisions de dragons à cheval se trouvaient bien en avant de la division de dragons à pied et leur marche ne connut pas d'arrêt prolongé, en sorte que le contact des divisions à pied, indispensable aux échanges approuvés par l'Empereur entre vieux et jeunes dragons, ne put avoir lieu.

Il en résulta que l'âme des dragons fut, "pour un certain temps, ruinée," suivant les prévisions du Prince Marat.

Général BONNAL.

Commencement d'incendie

Vers deux heures, hier après-midi, un feu a été découvert dans un wagon de marchandises dans les cours de l'Illinois Central, à l'angle des rues Poydras et Johnson. Les dommages constatés s'élèvent à \$200.

VOL.

Adam Nichols a déclaré hier à la police que pendant son absence l'avant dernière nuit, un voleur s'était introduit dans sa chambre à l'angle des rues Liberté et Bourgoinge, et y avait fait main basse sur un complet d'une valeur de \$25.

Le Méridien de Greenwich.

Paris 21 mars:

L'introduction de l'heure de Greenwich en France à la place de l'heure de Paris est le dernier chaînon pour l'unification du temps sur le monde entier qui fut originairement proposée par le voyageur et auteur bien connu M. E. de Hesse-Wartegg au congrès international de géographie de Berne, il y a un quart de siècle. Antérieurement, l'Angleterre seule avait adopté le temps d'un unique méridien, celui de Greenwich pour tout le pays, remplaçant les heures locales employées par chaque ville. L'Amérique du Nord suivait en divisant les Etats-Unis en fuseaux horaires, nommés respectivement: temps de l'Est, de l'Atlantique, Central, Montagnes-Rochesuses et Pacifique.

M. de Hesse-Wartegg proposa l'introduction de fuseaux pareils pour le monde entier, en divisant le globe de pôle à pôle en section de 15 degrés et fixant pour chaque section l'heure du méridien central, c'est-à-dire de 150, 300, 450, etc. Est et Ouest de Greenwich, établissant ainsi seulement 24 heures différentes, variant d'une heure exacte, au lieu de milliers d'heures différentes dans chaque section. Il nomma la première section, dont le méridien de Greenwich est le central: l'heure Ouest européenne; la seconde, avec le méridien de Stuttgart, au lieu de celui de Berlin fut l'heure de l'Europe centrale; la troisième, l'heure Est européenne, etc.

Tout naturellement, ce projet fut vigoureusement combattu au congrès international. Les pays employant le méridien de leurs capitales refusaient à baser leur heure nationale sur le méridien anglais. La France insista sur le méridien de Paris, l'Allemagne proposa, par son délégué, le professeur Foerster, de l'Observatoire de Berlin, l'heure de Jérusalem comme heure universelle, sur laquelle chaque ville devait déduire son heure locale. Cela n'aurait fait qu'augmenter la confusion.

Finalement, M. de Hesse-Wartegg remporta le vote unanime et soumit le nouveau système au gouvernement suisse pour le proposer à tous les Etats du monde entier. Bientôt après, les fuseaux horaires furent adoptés et introduits, sans la moindre difficulté, dans la plupart des Etats.

Des grandes puissances, seule la France resta en arrière pour se rallier au système horaire. Elle vient de le faire. L'heure française est donc désormais exactement celle de l'Angleterre, retardant sur celle de l'Allemagne, Autriche, Suisse, Italie et Scandinavie d'une heure exacte, et sur celle de la Russie, Turquie, Roumanie, etc., de deux heures, etc. M. de Hesse-Wartegg a récemment pris ainsi l'initiative de la réforme du calendrier grégorien et l'établissement de l'heure à jour fixe.

THEATRES. ORPHEUM.

Le programme inauguré hier après-midi à l'Orpheum ne le cède en rien à ceux qui ont été mis à l'affiche de ce populaire théâtre depuis le commencement de la saison.

Au premier rang des artistes inscrits à ce programme, il convient de citer les trois danseurs russes, Alexander Volinine et Lydia et Theodore Lapokawa,

membres de la troupe de ballet du Théâtre impérial de St-Petersbourg.

Ces artistes après avoir paru avec succès sur les principales scènes d'Europe, ont débuté au "Globe Theatre" de New York avant d'entreprendre une tournée dans les principales villes des Etats-Unis. Leur succès, surtout, a été remarquable, et il s'est encore affirmé hier à l'Orpheum où de longs applaudissements ont prouvé aux artistes russes que l'on aime et que l'on sait apprécier l'art chorégraphique à la Nouvelle-Orléans.

Un autre numéro du programme, une comédie intitulée "A Little of Everything" jouée à la perfection par Mmes Meyers et Warren et M. Bert a été très applaudie.

Il en a été de même d'une petite comédie en un acte "Baseballitis", écrite par feu Victor H. Smalley.

Les autres artistes qui contribuent au succès du programme sont les comiques McNish; les frères Spiessell; Léona Thurber et Harry Madison.

TULANE.

Les habitués du Tulane ont reçu avec le plus grand plaisir une très jolie comédie musicale "Three Twins", qui est jouée avec brio par une excellente troupe.

La salle était comble dimanche soir et hier et les interprètes ont obtenu un vif succès, le comique Victor Morley, entre autres qui tient le rôle principal avec talent. Cet artiste est fort habilement secondé par Mlle Bessie Clifford, Evelyn Danmore, Helen Du Bois, M.M. Edward Wade, Edward Bowers, et autres.

Plusieurs jolies chansons, qui déjà sont populaires, émaillent la partition de "Three Twins". Il

faut citer en particulier "Yama Yama", "Little Miss up to date" et "Good night Sweetheart".

Cette comédie musicale est une des meilleures pièces qui aient été jouées cette saison à la Nouvelle-Orléans et il est facile de prédire que la salle du Tulane ne désemplira pas cette semaine.

Matinées, mercredi et samedi.

CRESCENT.

L'amusante comédie qui a pour titre "Brewster's Millions" n'a évidemment rien perdu de sa popularité car c'est devant des salles comblées qu'en ont été données les deux premières représentations au Crescent.

Elle est d'ailleurs si intéressante que c'est toujours avec un nouveau plaisir qu'on la revoit. Cette comédie de l'éminent dramaturge George Barr McCutcheon passe à juste titre pour une des meilleures du répertoire américain. Elle est jouée au Crescent par une troupe de premier ordre qui comprend en autres artistes: Carl Gérard, Grace Nile, Richard Morgan, Walter T. Fisher, Jane Wallace et autres.

Ajoutons que la direction du Crescent n'a rien négligé sous le rapport de la mise en scène pour assurer le succès de cette comédie, qui sera la dernière donnée cette saison sur la scène de ce populaire théâtre.

Matinée aujourd'hui.

Coup de couteau.

Au cours d'une querelle survenue hier matin rue Bienville 1551 entre Alice Perry et Roseline Johnson, deux femmes de couleur, cette dernière a reçu un coup de couteau au visage. La femme Perry a été arrêtée.



LYDIA LAPOKAWA, A L'ORPHEUM.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

LE GOUFFRE.

GRAND ROMAN INEDIT

Par CHARLES MERQUEL

TROISIEME PARTIE

LE MARTYRE D'UNE MERE

XVII

EXPLOSION

(Suite)

Le lendemain de la mort de Basal d'Andelle, vers trois heures de l'après-midi, le marquis,

devenu tout à fait un vieillard, vêt d'une bonnellande noire capitonnée de soie, qui lui servait de robe de chambre, errait sous les tilleuls d'une des allées de son parc, courbé sur une forte canne à pomme d'ivoire, souvenir de son grand-père mort aux environs de 1825, un chapeau mou tout cabossé sur ses cheveux touffus et gris, avec sa barbe de huit jours, lorsqu'il aperçut venant à lui, à grandes enjambées, un commissionnaire, porteur d'un papier blanc.

Le commissionnaire insista: "Votre fils..." Il n'insista pas. L'ancien préfet lui tournaient les talons... Son fils! Est-ce qu'il le connaissait encore? Est-ce qu'il voulait entendre parler de lui? Qu'en apprendrait-il? Des histoires détestables, de nouvelles folies. Il les connaissait assez tôt. Il continua sa promenade en oubliant ce télégramme dans sa profonde. Ses poches de lévite étaient énormes. Dieu sait où que nos anciens y étaient! Le temps était doux. Le parc avait ces nuances chaudes, chères aux amateurs de paysages d'automne.

Le vieillard s'attarda dans la contemplation de ses beaux arbres dont les feuilles jonchaient les gazons jaunis et fanés. Lorsque après quelques instants, il se décida à rentrer chez lui, il s'installa devant un grand feu, dans son cabinet, s'étendit sur un vaste fauteuil, allongea ses pieds au bout de l'âtre, et tout à coup l'idée de sa dépêche lui revint à l'esprit. Il la tira des abîmes de sa poche. Elle ne contenait que quelques mots: "Monsieur le comte grièvement blessé dans un duel. Lettre suit. Les dames absentes. Mademoiselle malade en Suisse. Respecte. Signé: PROSPER." L'ancien préfet n'eut pas un doute. Son fils était mort. Son intelligence endormie se réveilla tout à coup. Ce duel, il en savait la cause. L'adversaire de son fils, il connaissait son nom. C'était le père de cette Mademoiselle qui le mari de Mathilde lui avait formellement eulévés. Eh bien! il ne se révoltait pas. Cette fin l'accablait. Les frères, moins que les frères pourtant, ont des indulgences sans bornes pour leurs enfants. Cependant elle lui semblait la seule logique et fatale. Il allait sonner son valet de chambre et faire ses préparatifs de voyage.

Mais au moment où il posait son doigt sur le timbre, un autre commissionnaire entra, descendant d'une voiture expédiée de Paris. Il était porteur d'un second télégramme. Il venait de Olarens, en Suisse. Il portait ceci: "Sommes à Varèze... Mademoiselle morte, des suites de son enlèvement. Mathilde malade et désespérée... Apprends accident fatal. J'oublie le passé pour ne songer qu'à notre amitié ancienne. Vous plains, vous un père. Donne l'ordre de transférer le cercueil à Besançon. Respecte. SOPHIE." Le vieillard se remuait dans son grand fauteuil et se replongeait dans ses réflexions. Elles étaient douloureuses. Quelles amitiés il avait gâchées! Quels trésors de bonté il avait perdus. Quelques heures plus tôt, à Varèze, la comtesse de Marans avait appris le duel et ses suites par les dépêches de son ami Rivolt.

A ce moment, elle était assise au chevet de sa chère Mathilde. Le docteur qui la soignait avait prescrit un calmant que la malade venait de prendre. Déjà l'effet s'en faisait sentir. Mathilde fermait les yeux... Madame de Marans se pencha sur elle et lui murmura à l'oreille: "Une dépêche! — Que dit-elle? — Que tu es libre. — Comment? — Je te l'expliquerai plus tard. Dors..." Obéissante et sous l'influence de cette potion bienfaisante, la jeune femme tomba dans un profond sommeil.

XVIII JOUR DE L'AN O'était la trêve des confitures, l'époque des congratulations vaines, souvent fausses, l'ère des cadeaux inutiles et des jolis râteaux que les bambins brisent comme verre et dont on jette les morceaux le lendemain aux poubelles. L'hôtel de la rue des Saints-Pères était remis à sa tranquillité ordinaire. Deux mois s'étaient écoulés depuis le duel du boulevard d'Angeneon. Il y avait beaux jours qu'on n'en parlait plus et que la rampeur qui s'était élevée autour de ce fait divers pas beaucoup plus sensationnel, que ceux de tous les jours, avait expiré ses dernières vibrations. Comme les morts de la ballade, les histoires parisiennes vont vite, les histoires de ménages dénués, d'adultères mondains, de querelles principières: histoires d'apaches qui se livrent bataille tout comme les gentilshommes et les maîtres du temps du Béarnais et de Louis XIII, à décadence! Histoires de banquiers qui lèvent le pied et de danseuses qui, au lieu de lever la jambe, se mettent en grève; histoires d'amours libres et de sang versé d'escroqueries et de chantage, de travaux sabotés et de faveurs en goguettes, de coups de bourse